

GLOBAL CONNEC TION

INTERNATIONAL MEDIA

PUBLI-COMMUNIQUÉ

2015
Turkey
G20

LE PAYS LE PLUS DYNAMIQUE DU G20

LA TURQUIE EST AUJOURD'HUI L'UN DES PAYS LES PLUS DYNAMIQUES ET LES PLUS EN VUE DU G20. DANS L'AVENIR ON S'ATTEND À CE QUE CETTE POSITION SE RENFORCE D'AVANTAGE.

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE ERDOĞAN :

« En tant que pays assurant la présidence du G20 en 2015, nous accordons une importance particulière à la croissance soutenue, durable, équilibrée et ouverte à tous. »

L'ÉNERGIE DU FUTUR

L'objectif d'énergie renouvelable de Turquie est assez ambitieux : Notamment en ce qui concerne les énergies solaire et éolienne, le pays a un grand potentiel et l'appétit des investisseurs est grand.



Les priorités du sommet du G20 en Turquie : la mise en œuvre, les investissements et l'ouverture à tous

Recep Tayyip Erdoğan
Président de la République de Turquie

Durant le premier sommet des chefs d'État du G20 qui s'est tenu à Washington en 2008, le principal sujet que nous avions mis à l'ordre du jour était la crise économique mondiale.

Bien que les chefs d'État du G20 qui représentent 85% de l'économie mondiale, 75% du commerce mondial, et un tiers de la population mondiale, puissent avoir des divergences d'idées sur beaucoup de sujets, ils sont arrivés à un consensus pour agir ensemble face à la crise qui affectait le monde entier.

Ainsi, ce sommet qui permet aux économies développées et en voie de développement de se réunir autour d'une même table et de discuter des problèmes mondiaux a commencé à se tenir régulièrement au plus haut niveau.

Nous devons utiliser ce mode de fonctionnement à bon escient pour trouver des solutions aux problèmes mondiaux.

Les avancées réalisées par le G20 depuis 2008 ont été très bénéfiques afin de réduire les effets de la crise mondiale et notamment pour renforcer le système financier mondial.

Le G20 a joué un rôle majeur pour la mise en place d'une meilleure coordination entre les puissances économiques mondiales sur les questions financières et macro-économiques.

Désormais, notre objectif à long terme est de prendre les mesures nécessaires pour éviter les crises dans le futur et doter la coopération économique mondiale d'une structure institutionnelle.

Pour la Turquie, quand nous avons commencé à assurer la présidence du G20, nous avons défini trois priorités : la mise en œuvre, l'investissement et l'ouverture à tous.

Nous estimons que le moyen le plus efficace d'assurer une croissance économique soutenue dans le pays et dans le monde est de créer un climat de stabilité et de confiance.

Pour cela, les engagements pris doivent être effectivement mis en œuvre.

Si nous mettons en place les stratégies de croissance adoptées par les membres du G20 l'année dernière, nous pouvons espérer réaliser 2,1% de croissance supplémentaire d'ici 2018.

Cela impliquera 2 trillions de dollars de ressources supplémentaires pour l'économie mondiale.

À Antalya, nous prévoyons d'approuver un rapport définissant la mise en œuvre de nos stratégies de croissance dans le cadre d'un calendrier précis.

Ainsi nous allons montrer au monde entier que nous sommes fidèles à nos engagements et que nous suivons les décisions prises.

Dans le même temps, nous sommes également conscients de la nécessité croissante de supporter les investissements pour les infrastructures afin d'assurer une croissance solide et soutenue.

C'est pourquoi l'investissement est l'une des priorités de notre présidence du G20.

Jusqu'en 2030, l'estimation des besoins mondiaux en investissements d'infrastructure est de l'ordre de 70 à 90 trillions de dollars.



Il est donc essentiel que le secteur privé et le secteur public joignent leurs efforts pour répondre aux besoins de financement des investissements d'infrastructure mondiaux.

En Turquie, nous avons pu vérifier qu'une coopération productive public-privé pouvait donner des résultats très positifs.

Si nous arrivons à concrétiser les fortes synergies entre le dynamisme du secteur privé et les besoins d'investissement du secteur public grâce à une coopération efficace, nous pouvons dynamiser les investissements en infrastructure à l'échelle mondiale.

Dans cette approche, nous avons demandé aux pays du G20 de développer des stratégies d'investissement concrètes et globales.

Au sommet d'Antalya, les chefs d'État des pays du G20 vont discuter de leur stratégie d'investissements en infrastructures considérée dans sa globalité.

Une autre priorité de notre présidence est l'ouverture à tous.

La Turquie, en tant que pays assurant la présidence du G20, a défini le concept de croissance ouverte à tous, en complément d'une croissance soutenue, durable et équilibrée, comme un des objectifs fondamentaux du G20.

Nous accordons une importance particulière à éliminer les inégalités croissantes et à s'assurer que les populations, en particulier les femmes et les jeunes, puissent bénéficier d'une part plus importante de l'accroissement de la prospérité économique.

En complément de l'objectif défini l'année passée par le G20 pour l'augmentation de la participation des femmes au marché du travail, nous avons pu obtenir cette année un accord sur la diminution du taux de chômage des jeunes.

Dans ce cadre, d'ici 2025 les pays du G20 s'engagent à faire reculer de 15% le nombre de jeunes employés dans des secteurs peu qualifiés ou hors réglementation.

Je pense que ce serait une avancée importante pour permettre à nos économies d'avoir une croissance plus durable et ouverte à tous.

De même, afin de renforcer le rôle des femmes dans l'économie, nous avons mis en place le groupe Women-20, dont j'ai personnellement encouragé la création, dans le cadre du G20.

Lorsque nous parlons de l'ouverture à tous, nous ne parlons pas seulement de la mise en place de structures économiques permettant une plus grande intégration au sein de pays du G20.

Nous envisageons de promouvoir l'ouverture à tous au niveau mondial.

Durant le mandat de notre présidence, nous avons déployé des efforts importants pour faire participer à nos travaux des pays à faible revenu et en voie de développement dans différentes régions du monde.

Dans le cadre de notre programme de l'énergie au sein du G20, nous avons discuté du problème de l'accès à l'énergie en Afrique, afin de contribuer au développement de la coopération dans ce domaine entre les pays du G20 et les pays africains.

En complément, nous avons élaboré un cadre visant à approfondir davantage le dialogue entre les pays à faible revenu en voie de développement et les pays du G20, afin d'apporter une solide contribution du G20 dans la réalisation des 17 objectifs de développement durable adoptés lors du Sommet de Développement l'ONU.

Nous avons fait d'importants progrès sur les sujets que nous avons inscrits à l'ordre du jour, depuis le gaspillage de la nourriture, aux besoins d'investissements en infrastructures des pays en voie de développement.

Par ailleurs, dans le cadre de l'ouverture à tous, nous avons beaucoup travaillé à l'intégration des PME dans l'économie mondiale.

Nous avons ainsi organisé et piloté le Forum Mondial des PME à Istanbul en coopération avec la Chambre Internationale de Commerce.

Grâce à ce forum les PME auront la possibilité de faire mieux entendre leurs voix au niveau mondial.

Cette année l'ordre du jour du G20 comprend des sujets importants tels que le commerce et le changement climatique. Nous pensons que des progrès significatifs peuvent être faits et des solutions trouvées pour beaucoup de ces sujets si les pays du G20 agissent ensemble.

C'est l'objectif de notre présidence.

Le G20 est le sommet de coopération internationale le plus important, réunissant sur un pied d'égalité les économies développées et les économies émergentes.

Notre objectif cette année a été d'élargir le forum de discussions afin que le plus grand nombre de citoyens dans nos pays et dans le monde participe aux avancées du G20.

C'est dans ce cadre que nous souhaitons faire passer au monde entier, à l'occasion du sommet des Chefs d'État du G20 qui se tient à Antalya les 15 et 16 novembre, un message fort appelant à une coopération internationale plus ouverte. *

« NOTRE PRINCIPE DE BASE C'EST L'OUVERTURE À TOUS »

Vice-Premier Ministre Cevdet Yılmaz : « Le monde se globalise et on ne peut pas résoudre les problèmes rencontrés en limitant les efforts à certaines catégories seulement. »

La Turquie, un pays qui a des liens forts aussi bien avec les pays émergents que les pays développés, préside le G20 cette année et organise également le sommet. Nous avons interrogé Mr Cevdet Yılmaz, Vice-Premier Ministre responsable de l'économie, au sujet de la présidence de Turquie, de l'ordre du jour du G20 et des objectifs et attentes concrets pour le futur.



Dans quelle mesure les marchés des pays émergents ont contribué à l'accroissement de l'importance des sommets du G20 ?

Avec la crise de 2008 et au-delà, le G20, tout en conservant sa spécificité économique et financière, a intégré dans son ordre du jour des questions d'une portée plus large allant de l'emploi au développement. Les mesures collectives prises dans ces domaines ont eu beaucoup de succès pour limiter l'intensité et les effets de contagion de la crise. Par ailleurs, des efforts ont été déployés pour éviter l'apparition de nouvelles crises dans la période à venir.

Quels sont l'importance et les points qui différencient la présidence de la Turquie ?

La présidence turque a permis de souligner l'importance de l'ouverture à tous dans le cadre de ses priorités, en tant que pays en voie de développement faisant entendre les problèmes des pays et groupes qui ne sont pas représentés au sein du G20.

Une des avancées les plus importantes de la présidence turque du G20 a été la création d'un nouveau groupe d'ouverture Femme 20 (Women 20/W20). De même, en tant que pays ayant la population la plus jeune d'Europe, nous accordons une importance particulière au chômage des jeunes, problème rencontré notamment dans les pays en voie de développement, et en corollaire à l'augmentation du nombre des jeunes participant à l'emploi et à l'enseignement.

La présidence turque devrait apparaître aux autres pays membres du G20 comme cherchant à rendre le G20 plus ouvert et accessible aux les populations qui n'y sont pas représentées, et à faire participer toutes les strates de la société aux décisions et aux processus économiques.

A court et moyen terme, quels seront les responsabilités et les principaux points de l'ordre du jour du G20 ?

La responsabilité primordiale du G20 devrait être de continuer à travailler pour l'élaboration de politiques qui pourraient accélérer la croissance mondiale. C'est pourquoi, durant la présidence turque, un cadre efficace de mise en œuvre des stratégies de croissance a été développé, qui comprend également des réformes structurelles d'importance. Face à l'insuffisance des investissements à l'échelle mondiale, des stratégies concrètes et ambitieuses ont été élaborées. Par ailleurs à court et moyen terme, notre ordre du jour comprend des points importants comme l'emploi avec l'égalité entre hommes et femmes pour la participation au marché du travail, et l'accroissement de la réforme du Fonds Monétaire International.

Quelle est l'importance représentée par l'accueil du G20 par la Turquie ?

La Turquie est bien placée pour faire la synthèse entre les positions des pays développés et celles des pays en voie de développement. Elle constitue un laboratoire de travail qui permet d'anticiper la recherche de solutions globales. Ainsi, grâce à sa position géographique et ses liens culturels et historiques, la Turquie doit anticiper la résolution de certaines questions qui ont des effets bénéfiques sur le système financier et économique mondial, bien avant que ces questions apparaissent dans les autres pays. La question des réfugiés est aussi un exemple de cette position charnière. *



Président
Burhan Özkan
Directeur de l'édition
Mehmet Aktop
Coordinateur général
M. Onur Taysu
Coordinateur adjoint
Ismail Burhanoglu
Directeur
Bernard Jahrmann
Editeurs
Handan Acan
Nilgün Yılmaz

Designer
Arzu Kaya
Contributeurs
Jacques Rossi
Erhan Aslanoglu
Benta Valen
Coordinateur des ventes et marketing
Filiz Özkan
Manager des opérations
Berna Güzelce

Coordinatrice régionale
Banu Zeynep Kotan
Coordinateur publicitaire
Tunc Altınbaş
Chef de projet
R. Ali Zincirkran
Marketing numérique
Kurtuluş Öztürk, Anıl Gül
Coordinateur international des médias
Sergey Shevchenko

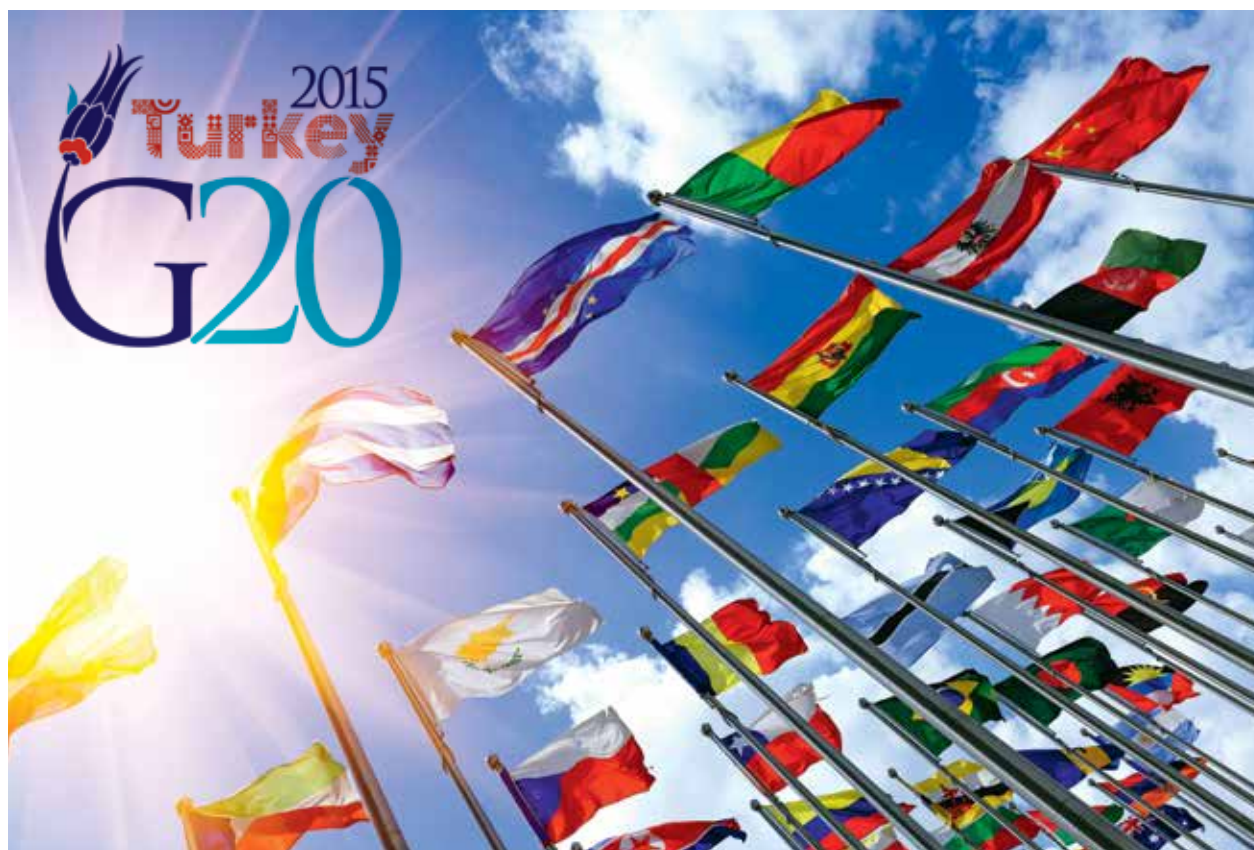
Siège social: Rue de la Mercerie 12 CH-1003 Lausanne, Switzerland. TEL: +41 21 311 64 84
Contactes en Turquie: Tekfen Tower Kat.8 Büyükdere Cad. No.209 4 Levent 34394 Istanbul, Turkey. Tel:+90 212 371 84 44
Contactes en EAU: Emirates Towers Level.41, Sheikh Zayed Road, PO Box 31303, Dubai, UAE. Tel: +971 4 313 28 21

www.gcmmediagroup.com En coopération creative avec Day Dreamers SARL
*Tous droits de reproduction ou de représentation de ceux-ci sont réservés.

Sommet des leaders du G20 à Antalya, Turquie les 15 et 16 novembre

La dixième réunion des pays du G20 est organisée par la Turquie, qui en assure la présidence pour l'année 2015. Après des réunions préparatoires durant toute l'année 2015 les dirigeants de ces pays vont se rencontrer à Antalya les 15 et 16 novembre, dans le cadre de ce sommet.

Après la crise financière de 1998 survenue en Asie, qui a affecté tous les pays du monde, y compris les pays du G8 groupe des pays développés, un nouveau besoin s'est fait sentir : constituer un nouveau groupement englobant notamment les pays des « marchés émergents », appelé le G20 afin de prendre des décisions et agir de manière cohérente au niveau mondial. Le G20 ne se composait non pas des 20 pays les plus forts économiquement, mais des pays qui reflètent la diversité du monde aussi bien du point de vue des populations, que de celui des zones géographiques. Aujourd'hui au sein du G20 il existe un domaine de négociations beaucoup plus large qui ne comprend pas seulement les politiques financières et monétaires, mais aussi l'énergie, le commerce et les investissements. Les pays qui constituent ce groupe sont : l'Union européenne, les États Unis, l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, le Royaume-Uni, le Brésil, la Chine, l'Indonésie, la France, l'Afrique du Sud, la Corée du Sud, l'Inde, l'Italie, le Japon, le Canada, le Mexique, la Russie, l'Arabie Saoudite et la Turquie.



Le G20 représente 85% de l'économie mondiale, 75% du commerce mondial, et 2/3 de la population mondiale. C'est un groupement dont le prestige augmente de plus en plus dans l'ère économique internationale, car il réunit les économies développées et émergentes venant de différents continents.

La présidence de la Turquie

La présidence de la Turquie du G20 reflète bien le niveau des réalisations politiques et économiques du pays dans le monde. Sous son mandat de-

puis le 1er décembre 2014 jusqu'à la date du Sommet en novembre 2015, plus de 60 réunions de différents niveaux ont été organisées en Turquie, et près de soixante mille invités ont été ou vont être accueillis dans le cadre de ces réunions et durant le sommet. Il est en effet important de bien préparer les prises de décision par les dirigeants lors du sommet, par des travaux intenses et les nombreuses réunions organisées pendant l'année qui précède. La présidence du G20 de la Turquie mobilise le Vice-Premier Ministre Cevdet Yılmaz.

Par ailleurs chaque année, le pays hôte a le droit d'inviter au Sommet le pays de son choix. C'est ainsi que l'Azerbaïdjan a été invité par la Turquie au Sommet, et aux autres activités du G20. D'autre part conformément aux pratiques des années précédentes, les autres pays invités sont : l'Espagne, invité permanent, Singapour, un centre financier important, la Malaisie qui assure la présidence de l'ASEAN, le Zimbabwe, la présidence de l'Union africaine, et le Sénégal, la présidence du NEPAD. Cette année, Azerbaïdjan a été invité au G20 par la Turquie. Recep

Tayyip Erdoğan, Président de la République, a annoncé l'invitation de la Turquie en s'exprimant ainsi : « Cette année la Turquie est le pays hôte du G20. Nous avons utilisé un droit qui nous est accordé en tant que pays hôte pour Azerbaïdjan. Nous avons invité Azerbaïdjan à la réunion. Azerbaïdjan va figurer cette année dans le mécanisme de décision du G20. »

Les sous-groupes du G20

L'un des objectifs principaux du G20 c'est de favoriser les échanges entre différents pays pour dégager des solutions de consensus plus larges. Au Sommet de Toronto en 2009 pour la première fois, les réunions de consultation tenue avec les représentants du monde des affaires ont été organisées dans 5 groupes différents, qui sont devenus réguliers. Ces groupes sont les suivants : les affaires 20 (« business ») - B20, la société civile 20 (« Civil society ») - C20, le travail 20 (« labour ») - L20, la réflexion (« Think tanks »)-T20, la jeunesse 20 (« Young People »)-Y20. Chaque année le président du G20 nomme des coordinateurs qui dirigent chacun de ces cinq groupes et choisissent les chefs de file dans leurs domaines, de manière à pouvoir des propositions aux dirigeants des pays du G20. Avec l'apport de ces groupes qui couvrent une grande variété de sujets, le G20 devient ainsi plus transparent, plus inclusif et avec un pouvoir de représentation plus fort.

Le grand Sommet des dirigeants du 15 et 16 novembre en Turquie sera tenu à Antalya, qui a été choisie à cause des facilités d'hébergement, de transports, et autres moyens logistiques. C'est aussi une très belle ville située sur la côte méditerranéenne, avec des richesses culturelles, historiques, et naturelles ; c'est une ville portuaire et commerciale, qui contribue à la promotion de la Turquie dans le monde. *

L'ÉNERGIE DU FUTUR

Les objectifs de la Turquie en terme d'énergie renouvelable sont assez ambitieux : dans les domaines du solaire et de l'éolien, la Turquie a l'intention de beaucoup investir pour développer son potentiel.



La série télévisée, « La révolution », encore diffusée aujourd'hui, met en scène le scénario dystopique d'un monde où l'électricité est brutalement coupée. Certes, il s'agit là d'une fiction, mais la série traite en corollaire d'un sujet sur lequel de nombreuses personnes travaillent : la diversification des sources d'énergie. Les prévisions montrent que d'ici 50 ans les réserves pétrolières seront épuisées. Les réserves de gaz naturel tiendront bon entre 63 et 119 ans. Quant au charbon, les réserves seront totalement épuisées entre 119 et 176 ans. Face à l'énergie fossile, la solution se trouve du côté de l'énergie renouvelable.

La Norvège et la Suède sont les pionniers de l'énergie renouvelable en Europe. Dans le vieux continent on souhaite couvrir, d'ici 2020, 20 % des besoins énergétiques par des sources renouvelables. Aux États-Unis, en 2014, 14,3% de l'énergie électrique consommée avait pour origine une source renouvelable. Les recherches récentes indiquent que d'ici 2050 les sources d'énergie renouvelable peuvent répondre à la totalité de la demande globale en énergie.

Le plan d'action de la Turquie est prêt

Les objectifs turcs sont ambitieux dans ce domaine : D'ici 2023, atteindre une puissance installée éolienne de 20000 MW, solaire de 2015 600 MW, géothermal de 600 MW. Dans le domaine de l'hydroélectrique : exploiter la totalité du potentiel existant de la Turquie, c'est-à-dire

50000 MW. Selon les estimations, la Turquie aura un besoin énergétique de 450 milliards de kWh en 2023. Son plan d'action est prêt. Conformément au principe de « responsabilités communes, mais différenciées » consacré par la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques et en prenant en considération les conditions particulières du pays, la Turquie, tel qu'indiqué par son Plan d'Action 2011-2023 sur les Changements Climatiques, va devoir mettre en place des mesures draconiennes de réduction des énergies d'origine fossile. Ici, la notion clé est celle du « développement durable » car la Turquie est un pays qui se développe rapidement et sur des bases solides. Elle ne peut faire pas faire de concessions sur ses objectifs de développement. Concernant l'avenir de

LE POTENTIEL DE LA TURQUIE POUR LE SOLAIRE, L'ÉOLIEN ET L'HYDROÉLECTRIQUE EST TRÈS IMPORTANT.

la planète, elle est prête à prendre sa part de responsabilité.

Les forêts, le solaire, l'éolien et l'hydroélectrique mis en œuvre en Turquie

Le reboisement et l'augmentation conséquente des quantités de carbone absorbées par les forêts font partie des principaux axes de progrès. L'objectif à l'horizon 2020 est d'obtenir une augmentation de 15 % par rapport à la quantité de carbone absorbée en 2007.

Le potentiel de la Turquie pour le solaire, l'éolien et l'hydroélectrique est très important. En ce qui concerne le solaire, la durée de l'ensoleillement de la Turquie est largement supérieure à celle des pays européens. Le rayonnement solaire annuel moyen est de 1311 kWh, et le pays dispose d'un potentiel annuel d'énergie solaire de 380 milliards kWh.

Pour l'éolien, l'objectif à l'horizon 2023 en terme de puissance installée est de 20000 MW. Actuellement, les centrales d'énergie éolienne de la Turquie produisent annuellement 8 milliards kWh d'énergie électrique. Cela correspond à 3 % de la consommation électrique du pays qui a une consommation annuelle de 260 milliards kWh.

Pour l'hydroélectrique, le potentiel de la Turquie est de 216 milliards kWh qui sera totalement mis en exploitation d'ici 2023. Actuellement 33 % seulement de ce potentiel est exploité. Le plan quinquennal prévoit la mise en œuvre d'une capacité hydraulique supplémentaire de 10000 MW qui viendront s'ajouter à la puissance actuelle installée des centrales hydroélectriques est de l'ordre de 22000 MW. *

LA NOUVELLE MARQUE DE LA TURQUIE NOUVELLE

Faites connaissance avec la marque de la Turquie nouvelle. La marque «Turkey. Discover the Potential» montre à la fois les qualités actuelles de la Turquie, résultat d'un gros travail, et le très riche patrimoine historique du pays.

La Turquie n'est pas seulement l'une des 20 plus grandes économies, elle est aussi un pilier incontournable de nombreuses valeurs issues de l'héritage commun issu de l'histoire de l'humanité. Le projet de logo a débuté il y a trois ans. Son but était d'exprimer à travers un langage commun cette profonde valeur historique inhérente au pays pour devenir la marque de la Turquie. Un logo et un slogan unique devaient voir le jour et apparaître sur chaque produit provenant de la Turquie ; l'Assemblée des Exportateurs a piloté ce travail.

Saffron Brand Consultant, société basée à Londres, s'est mobilisée lors du processus de conception du logo. Les administrations locales, tous les ministères, les organisations de la société civile mais aussi les plus importantes entreprises turques ont pris part à ce processus de création. Il était important que tout le monde participe à la conception de cette nouvelle marque de la Turquie nouvelle.

Des motifs authentiques et un regard contemporain

Le slogan choisi pour la création des visuels est : « Turkey. Discover the Potential ». Le logo devait faire la synthèse entre le capital culturel de la Turquie accumulé au fil d'une longue histoire et de ce qu'elle va devenir dans un futur proche.

Ce logo, qui a vu le jour après de longues heures de travail, est apprécié par tous. Aucun des éléments qui le constituent n'a été choisi au hasard. La civilisation turque et la civilisation musulmane ont été d'excellentes sources d'inspiration. Une identité visuelle dominée par les couleurs dorée, turquoise et bleue s'est imposée. La complexité de l'Orient s'est fusionnée harmonieusement avec la conception artistique plus simple de l'Occident.

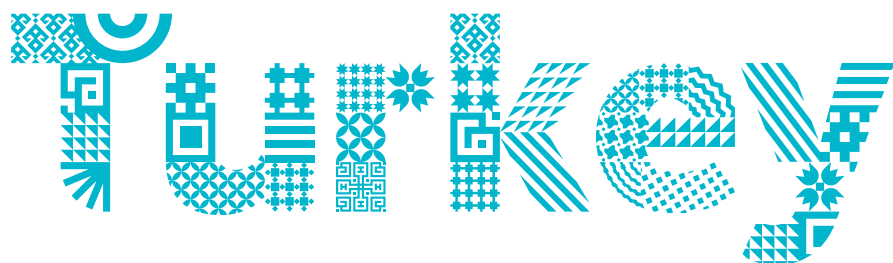
Plus qu'une marque ; une offre

Avec ce logo la Turquie s'est dotée d'un nouvel atout pour se faire connaître ainsi que ses partenaires. Il a été créé en s'inspirant des motifs culturels utilisés dans l'artisanat en particulier la fabrication des kilims, et dans l'architecture par les civilisations anatoliennes. Les motifs repris dans le logo expriment un sens et une valeur universelle.

Le logo s'inspire des riches racines culturelles qui continuent de nourrir la Turquie actuelle : l'ornement des kilims appelé « la main sur les hanches », issu de la Mésopotamie et de l'Asie Centrale ; la calligraphie coufique, le don le plus élégant que la civilisation musulmane ait pu offrir au monde et dont les meilleures illustrations sont sorties des mains des Seldjoukides ; les céramiques qui constituent l'œuvre la plus raffinée de l'art ottoman. Ces trois éléments ont inspiré les huit motifs empruntés à l'héritage commun des civilisations anatoliennes en les remaniant par une interprétation contemporaine.

Ces huit motifs qui symbolisent l'identité de la Turquie représentent l'ascension, la synergie, le monde, la rencontre, l'Orient et l'Occident, l'innovation, la vie en commun et l'harmonie.

La couleur principale du logo est turquoise. Cette couleur a été déclarée couleur de l'année 2010 par le Centre International de la Science des Couleurs Pantone. Mais dans la culture turque, le turquoise est une couleur millénaire. Elle tient son nom de la Mosquée bleue. Les Occidentaux qui avaient visité la Mosquée bleue avaient beaucoup aimé la couleur des céramiques et l'ont baptisée du nom de « turquoise », signifiant le bleu turc. En langue turque, ce nom vient d'une pierre semi-précieuse de couleur bleu-vert appelée à une époque ancienne « firuze ». À Khorasan, le berceau de la culture turque, cette pierre est l'élément essentiel de l'architecture. *



Discover the potential

Ces huit motifs représentent l'ascension, la synergie, le monde, la rencontre, l'Orient et l'Occident, l'innovation, la vie en commun et l'harmonie.

QUELLES SONT LES SOURCES D'INSPIRATIONS ?

- La Turquie est située sur des terres de civilisations très anciennes. Ainsi on a pu dénombrer au fil des siècles 33 civilisations différentes qui toutes ont laissé une trace.
- Les habitants de la Turquie font du négoce depuis les temps anciens (Route de la soie en particulier), ce qui est un avantage considérable pour la mondialisation.
- La Turquie est une porte, un point de rencontre géographique entre l'Occident et l'Orient.
- Grâce à l'Empire ottoman, l'un des trois empires qui ont su survivre au 19e siècle les peuples de Turquie ont pu vivre dans un espace culturel riche. De l'est à l'ouest, du nord au sud, ils ont développé la capacité de contact et d'osmose avec les autres cultures.
- La République de Turquie a été créée devenant un État moderne, laïque et démocratique, un modèle pour le monde entier et particulièrement pour le monde musulman.



La perspective économique de la Turquie met en avant plus d'emploi et plus d'investissements.

La bonne vision économique au bon moment

En tant que pays assurant la présidence, la vision que la Turquie a mise en avant pour les réunions de cette année est tout à fait appropriée. Elle a présenté une démarche plus participative, induisant plus d'emplois et d'investissements, afin de soutenir la croissance.

PROF. DR. ERHAN ASLANOĞLU
UNIVERSITÉ DE PIRI REIS, DÉPARTEMENT
D'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

Les chefs d'État des pays du G20 qui représentent 85 % du PIB mondial, réalisant les 75 % du commerce mondial et correspondant aux deux tiers de la population mondiale, se réunissent cette année à Antalya. Cette réunion, qui est dans la continuité des réunions de ce type organisées depuis la crise de 2008, vient à un moment opportun où des changements importants se produisent dans l'économie mondiale.

Ces pays du G20 ont joué un rôle important pour réduire les effets de la crise, et pour réorienter les économies vers la croissance. Des recommandations sur la mise en œuvre synchronisée des politiques monétaires et financières et sur certaines mesures structurelles ont été faites, avec la volonté de mettre en œuvre les mesures proposées. Cependant au stade actuel, des efforts doivent être faits pour améliorer la durabilité de la croissance, quand elle existe, et son adéquation avec la demande. Nous sommes en effet dans une période où les estimations des taux de croissance de l'économie mondiale ont été revues à la baisse pour diverses raisons. La première cause est le ralentissement de l'économie chinoise dont le taux de croissance est désormais en dessous des 7 % qui entraîne une réduction du commerce mondial. À cause de la baisse de la demande chinoise, les prix des produits de base chutent de manière significative. C'est le cas pour le pétrole, le cuivre, le chrome, etc., cette baisse affectant les pays producteurs de ces marchandises, ce qui à son tour accélère la décroissance de la demande au niveau mondial. Depuis le début des années 2000, la forte crois-



LA TURQUIE A PRÉSENTÉ UNE PERSPECTIVE PLUS PARTICIPATIVE, QUI PERMET UNE CROISSANCE SOUTENUE.

sance chinoise et l'augmentation des prix des matières premières avaient créé un cycle de croissance. Mais maintenant nous avons des signes d'un renversement de ce cycle. À cela viennent s'ajouter les problèmes de la zone euro, ainsi les problèmes de liquidité de certains pays en voie de développement en raison de l'augmentation prévisible des taux d'intérêt de la FED. L'excès de production par rapport à la demande et la durabilité de la croissance est devenu un des sujets essentiels. Beaucoup d'indicateurs ont désormais atteint leurs niveaux les plus bas depuis la crise de 2008. De plus, d'importants bouleversements politiques et géopolitiques surviennent, tout particulièrement au Moyen-Orient.

Dans un tel environnement, le Sommet du G20 d'Antalya re-

vêt une importance d'autant plus grande qu'il est nécessaire d'élaborer des politiques communes pour résoudre ces problèmes.

Dans la période à venir, il y a des facteurs qui pourront avantager l'économie turque. Tout d'abord près de 25 % de sa population est entre 0-14 ans ; c'est donc une population assez jeune. Bien que d'ici 2050 la population turque a tendance à vieillir, elle sera toujours un des pays dont la population reste assez jeune. Un autre point important ce sont les effets bénéfiques d'une baisse des matières premières. Pendant les 10 dernières années, les prix élevés des ressources énergétiques et des matières premières ont été l'une des principales raisons du déficit courant, et de la pression exercée par les taux de change et l'inflation en Turquie. La baisse des prix des matières premières est une grande opportunité qui contribue à la baisse des taux d'intérêt, et à la réduction du déficit courant de l'économie et de l'inflation en Turquie. Cela dépendra aussi bien sûr de l'environnement économique mondial. Il est donc difficile de prédire quand cela se produira exactement, mais il est possible qu'alors, l'économie de la Turquie entre dans une nouvelle période ressemblant à celle du début des années 2000, avec une inflation et des taux d'intérêt en baisse, et un investissement et une production qui sont à des niveaux bien au-dessus de la moyenne.

En conclusion, la réunion d'Antalya sera l'une des réunions les plus importantes des chefs d'État des pays du G20 depuis la crise de 2008. La Turquie, qui en assure la Présidence, offre un cadre global de mesures qui pourraient apporter des solutions à ces problèmes. C'est une des économies les plus dynamiques du G20, avec un important potentiel de croissance. La baisse des prix de matières premières pourrait dynamiser l'économie turque dans le futur. *



LA TURQUIE, LE CENTRE DE R&D DU MONDE

Le nombre des centres de R&D en Turquie est passé de 20 à 141 en 5 ans seulement. De Siemens à Ford, de Bosch à General Electric plus de 50 sociétés étrangères ont délocalisé leur centre de R&D en Turquie. Et d'autres sociétés vont les suivre...

Dans le monde la production se déplace de l'ouest vers l'est, vers des économies développées vers les économies en voie de développement. Dans ce processus, la Turquie exerce une attraction importante. Elle consacre de plus en plus de temps et de ressources aux activités de R&D, à la conception, au développement de l'image de marque. En 2012, les dépenses de R&D en Turquie étaient de l'ordre de 13 milliards de TL. Dans les cinq dernières années, le nombre des centres de R&D en Turquie a été multiplié par 7. Cette croissance des activités de R&D stimule les sociétés locales et séduit les sociétés étrangères. Les incitations accordées qui sont axées sur les brevets déposés en Turquie attirent les centres de recherche. Plus de 50 sociétés étrangères, dont les plus connues fameuses comme Siemens, Bosch, Ford ou General Electric, ont délocalisé leur centre de R&D en Turquie. Les sociétés comme Toyota, Samsung, SAP ont également des projets dans ce sens.

Le Centre de Ford Otosan parmi les trois premiers au monde

Ford Otosan (coentreprise de Ford et de Koç holding) a ouvert son troisième plus grand centre en Turquie, avec un investissement de 600 millions TL. Il est situé à Istanbul et emploie 1300 ingénieurs réalisant 3 millions d'heures de travail d'ingénierie de haut niveau.

Le cerveau de Siemens à Gebze

Siemens qui opère dans 190 pays, avec des activités de recherche et développement dans 8 pays, a ouvert son 14e centre de R&D à Istanbul. Le centre de Gebze, conçu en conformité avec des normes environnementales exigeantes, est le premier bâtiment certifié Leed Gold en Turquie. Les activités s'y concentrent principalement sur les produits et les applications d'énergie et d'automatisation d'industrie.

Bosch, exporte R&D depuis la Turquie

Avec son centre de R&D de Bursa, Bosch a investi 35 millions d'euros dans les technologies de pointe, faisant de ce centre le deuxième plus grand centre de Recherche et Développement du groupe, spécialisé dans les systèmes diesel. Durant l'année 2013, ce centre a déposé 4 demandes de brevet et en a obtenu 2. Depuis sa création, ce centre d'ingénierie Bosch spécialisé dans les systèmes diesel, a obtenu 17 brevets.

Un investissement de 900 millions de dollars de General Electric (GE)

Le Centre de Technologie de Turquie (CTT), est l'un des 9 centres

d'ingénierie de GE dans le monde. Il s'agrandit régulièrement grâce à de nouveaux investissements, et se concentre plutôt sur les travaux de recherche, de développement et d'innovation dans le secteur de l'aéronautique. Ce nouveau centre d'ingénierie a fait l'objet d'un investissement total de 900 millions de dollars.

De nouveaux centres vont s'ouvrir

Samsung, dont on entend fréquemment parler avec ses dépenses de R&D de plus de 10 milliards de dollars par an, a commencé à étudier l'ouverture d'un centre de R&D en Turquie. La société est actuellement en pourparlers avec les autorités. Par ailleurs la société allemande de logiciels SAP, a le projet d'ouvrir un centre de R&D de 300 employés en Turquie. Un autre exemple est celui de la société japonaise, Toyota. La création du nouveau centre de R&D de Toyota, dont les travaux seront axés sur les nouveaux modèles, est attendue en Turquie.

Ainsi, grâce aux mesures incitatives gouvernementales, de nombreux acteurs de la R&D s'installent en Turquie dans tous les domaines, amenant des investissements, employant des personnels très qualifiés et présentant de plus en plus de demandes de brevet.

Cela concerne aussi les entreprises turques qui mettent aussi en place des centres de R&D afin de pouvoir concevoir et fabriquer des produits innovants.

Forces globales de Turquie : Vestel, Arçelik et Beko

Arçelik et Beko, qui sont des marques turques de biens durables mondialement connues, développent des activités de R&D au plus haut niveau mondial. Ils sont situés dans le peloton des 10 premières marques mondiales. Ces deux sociétés, qui font partie du groupe Koç ont au total huit centres de R&D en Turquie. C'est ainsi qu'ils ont conçu des réfrigérateurs et des lave-linges tout spécialement adaptés au marché chinois, des fours à pizza pour le marché italien, et des réfrigérateurs fonctionnant à l'énergie solaire pour les régions sans alimentation électrique de l'Afrique du Sud.

Vestel, qui fait partie du groupe Zorlu, emploie 800 ingénieurs dans son centre de R&D. Grâce à un équipement de haute technologie, et aux partenariats mis en place avec les universités, ils conçoivent des produits exemplaires dans le domaine du développement durable. La société compte parmi les premières de l'Europe, en ce qui concerne la production des téléviseurs LCD. *

Le pays le plus dynamique du G20

La Turquie est aujourd'hui l'un des pays les plus dynamiques et les plus en vue du G20. Dans l'avenir il est possible que cette position se renforce. Quelles en pourraient être les raisons?

Illustration: Cem Kuzuluğ



Avec son économie en pleine croissance, sa forte population et sa position stratégique, la Turquie est l'un des acteurs importants du G20.

L'économie a connu une importante transformation structurelle après les années 1980, avec la mondialisation et l'ouverture globale des marchés dans le cadre des principes de l'économie libérale. Ce processus a été initialisé en Europe et aux États-Unis, la Russie se joignant à ce marché de libre échange après l'effondrement de l'Union Soviétique et la Chine s'ouvrant progressivement vers l'extérieur. Le Brésil et l'Inde qui ont suivi un modèle agressif de croissance ont été les autres acteurs importants de cette transformation. Dans le même temps, la Turquie a abandonné peu à peu son système protectionniste et s'est ouverte sur le monde en développant un modèle de croissance basé sur l'exportation. Cette mise en place de la nouvelle économie de la Turquie a commencé à partir du début des années 2000, grâce à une stabilité politique retrouvée. La croissance soutenue qui a commencé à cette époque s'est maintenue et à moyen terme on s'attend à ce que cette tendance se prolonge.

Pendant cette période, des pays autres que les États Unis, l'Union Européenne et la Russie ont émergé, et parmi eux la Turquie. Ces nouvelles puissances économiques ont considérablement changé l'aspect de l'économie mondiale, en lui donnant une structure multipolaire. Il est donc

LA TURQUIE TRAVAILLE POUR ÊTRE CLASSÉE DANS LES 10 PREMIÈRES ÉCONOMIES DU MONDE EN 2023.

apparu que le G8 composé de huit pays seulement ne pouvait plus être suffisant pour piloter l'économie mondiale.

De 2001 à nos jours

Le G20 dont la Turquie est l'un des pays fondateurs, a donc été officiellement créé en 1999. À l'époque, l'objectif était de suivre et d'évaluer le fonctionnement du système financier, après les crises survenues en Asie en 1997 et 1998, puis en Russie et au Brésil.

La Turquie avait connu une profonde crise financière en 2001. Mais avec les réformes qui ont mis en place et la stabilité qu'a connue le pays ensuite, les succès économiques ont suivi. Tout le secteur financier a subi une transformation structurelle importante et il est ainsi devenu plus sûr. Les exportations turques se sont développées grâce aux réformes réalisées dans le cadre du processus d'harmonisation à l'UE. Les relations commerciales améliorées et diversifiées, le marché intérieur ranimé, une politique monétaire solide et l'augmentation des investissements, ont permis à la Turquie de renforcer son économie et d'obtenir une bonne position au sein du G20.

Pays démocratique à majorité musulmane

La Turquie est en effet devenue un membre important du G20. L'histoire et l'expérience de la Turquie, et sa nouvelle réussite économique constituent un exemple important pour d'autres pays. Par exemple, la Turquie a été le pays du G20 le moins affecté par la crise de 2009 grâce aux effets de la réforme financière mise en œuvre après la crise de 2001. Une croissance soutenue a pu être maintenue, et les résultats de l'emploi et du commerce extérieur ont continué à s'améliorer. De plus, la Turquie travaille pour atteindre l'objectif de 2023 qu'elle s'est fixé : être classée dans les 10 premières économies du monde. Si cet objectif est atteint, la posi-

BONNES PARTENAIRES

Les relations commerciales et économiques bilatérales qui se développent entre la France et la Turquie sont parmi les plus dynamiques au sein du G20. Le total des PIB des deux pays atteint 3,63 trillions de dollars, et le total de leur population dépasse les 141 millions. Les deux pays ont atteint un volume d'échanges commerciaux de 14,5 milliards de dollars par an qui augmente régulièrement. Par ailleurs la Turquie est l'un des pays où les sociétés françaises investissent le plus (7 milliards de dollars par an).

tion de la Turquie dans le G20 s'en trouvera renforcée dans l'avenir.

D'autre part, le poids et le rôle de la Turquie sont de plus en plus importants, non seulement dans l'économie, mais aussi de manière plus générale dans les mécanismes de prise de décision politique sur le plan régional ou mondial.

La Turquie est située dans une zone agitée par de nombreux conflits et où des pays sont en train de sombrer entraînant des désastres économiques et humains. En tant que pays musulman fort de son modernisme et de sa réussite bien établie, la Turquie peut aider à résoudre les crises en cours et contribuer à ce que ces pays voisins retrouvent un fonctionnement normal. C'est très important pour la sécurité et la stabilité du pays, mais aussi pour la poursuite de sa réussite économique. La Turquie constitue en effet un exemple à suivre pour les pays musulmans voisins, et elle peut jouer également le rôle de lien entre l'Occident et le Proche-Orient qui découle tout naturellement de sa position géographique. *

Des terres amies du commerce

Les terres anatoliennes pratiquent le commerce depuis plus de 6000 ans. Des colonies assyriennes à l'Empire ottoman, voici l'histoire du commerce en Anatolie ...

BENTA VALEN

Regardez la carte du monde et essayez de vous imaginer l'époque de l'Antiquité centrée sur la Méditerranée et le Proche-Orient. L'Anatolie n'est-elle pas un pont naturel en plein milieu de ces deux pôles du « Vieux Monde » ? Les moyens de communication n'étaient pas développés, et les terres anatoliennes étaient parcourues par les caravanes qui acheminaient les marchandises. Aujourd'hui nous découvrons les conséquences de ces routes commerciales dans la langue, la culture, l'architecture, la religion et dans tous les aspects de la vie quotidienne. L'Anatolie est un lieu de passage entre les civilisations occidentales et orientales ; son identité métissée et sa structure multiculturelle sont grandement influencées par cette position géographique.

Cet intense flux commercial date d'environ 6000 ans. Bien que la première route commerciale ait été établie plus tard durant l'époque des comptoirs assyriens, il est établi que la civilisation d'Uruk qui a existé en Mésopotamie entre les années 4000 et 3100 av. J.-C. s'approvisionnait en Anatolie du Sud-Est. L'époque des comptoirs assyriens a débuté avec la mise en place et le développement par les commerçants assyriens d'établissements de commerce appelés « karum », à proximité des villes anatoliennes.



L'époque la plus glorieuse du commerce anatolien a été celle de l'Empire ottoman.

Cette période qui a duré presque 200 ans, entre 1950 et 1750 av. J.-C. a marqué le début de l'histoire écrite et de l'âge du Bronze en Anatolie. Les commerçants qui se rendaient en Anatolie pour affaires devaient s'inscrire aux organisations commerciales, payer les frais et les taxes correspondantes.

Istanbul devient un centre commercial

Durant la période des Hittites, le commerce en Anatolie n'était pas aussi animé que pendant l'époque assyrienne. C'est la civilisation lydienne du septième siècle av. J.-C. qui a découvert le moyen de paiement qui allait révolutionner le commerce dans le monde : la monnaie. Après cette date l'instrument d'échange dominant pour le commerce est la monnaie. Durant la do-

mination des Perses qui ont succédé à la civilisation lydienne, les villes portuaires d'Anatolie se sont développées et encore enrichies. Durant les époques d'Alexandre le Grand et de l'expansion de la civilisation hellénistique, puis pendant la période romaine, les échanges matériels et culturels entre l'Orient et l'Occident ont toujours passé par l'Anatolie : ils ont été influencés aussi bien par les guerres que par le commerce en expansion continue. Par exemple l'alphabet découvert par les Phéniciens s'est transmis aux Romains grâce au commerce anatolien et les Romains ont ainsi formé l'alphabet latin que nous utilisons encore de nos jours. Après la division de l'Empire romain, Istanbul (anciennement Constantinople) est devenu la capitale de l'Empire romain d'Orient et de facto,

le centre du commerce de cet empire. À Istanbul, de nombreux marchands de Venise, de Gênes, mais aussi des régions de l'est et du nord de l'Europe venaient faire du commerce.

Les Ottomans et l'institutionnalisation du commerce

À partir du onzième siècle durant lequel les Turcs ont commencé à s'installer en Anatolie, le commerce a continué de croître. Excepté la période des invasions mongoles du treizième siècle durant laquelle, l'Anatolie et l'ensemble du proche et Moyen-Orient ont été dévastés, l'Anatolie a toujours été une région animée par les échanges.

Le transport de la soie et des épices par les caravanes, de l'Orient vers l'Occident, a donné naissance aux routes du

commerce allant de la Chine jusqu'en Europe appelées encore aujourd'hui la « route de la Soie ». L'Anatolie se trouvait sur ce passage. L'époque la plus glorieuse du commerce anatolien a sans doute été celle de l'Empire ottoman. Car une structure pluraliste et libérale avait été mise en place, favorisant les échanges commerciaux. À l'intérieur des frontières de l'Empire le transport en sécurité, le système institutionnalisé de taxation et le droit bien établi rendaient attrayant le commerce.

Prérogatives réciproques et droit commercial

Un autre point à mentionner qui est important pour le dynamisme des activités commerciales, ce sont les Capitulations de l'Empire qui sont des protocoles d'accords commerciaux. Il s'agissait d'incitations accordées par l'Empire aux commerçants et aux investisseurs étrangers en détaillant des droits et prérogatives dans les domaines économiques, judiciaires et administratifs. « Capitulation » signifie en latin « les conditions, les chapitres, les articles » et pour l'époque, ces accords permettaient un important dynamisme économique pour les deux parties. Certains articles concernaient les points suivants : les étrangers avaient ainsi le droit de s'organiser dans les villes ottomanes, les consuls avaient un pouvoir judiciaire pour trancher les conflits survenus entre étrangers, ces derniers pouvaient librement circuler, transporter, naviguer et vendre en pays ottoman. De même dans les pays européens, les citoyens ottomans avaient les mêmes droits qu'un étranger dans l'Empire ottoman. Le premier accord a été signé avec les Vénitiens et les Génois dans les quinzièmes et seizièmes siècles et il a été suivi par les accords signés avec la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Grâce à cette tradition de dynamisme commercial, la capitale ottomane a toujours été une ville multiculturelle et productive. *

La Turquie, trait d'union entre Occident et Orient

La Turquie accueille le sommet du G20 à Antalya les 15/16 nov. 2015. Qu'en est-il de la situation présente de la Turquie en tant que partenaire commercial et d'investissement ?

JACQUES ROSSI

Sous l'Antiquité, elle était nommée Asie Mineure. Son autre nom est Anatolie, qui veut dire « lever de soleil ». Elle a été la terre de la civilisation hittite qui a disputé aux pharaons égyptiens la domination du Proche-Orient. Puis elle a connu la civilisation troyenne et grecque, avant de tomber sous la domination perse en 500 av. J.-C. C'est ensuite le point de départ de l'épopée d'Alexandre le Grand à partir de laquelle plusieurs royaumes furent fondés dans la région. L'Empire romain les annexa, et créa la riche province Asia Minor qui subsista sous diverses formes au sein de l'Empire d'Orient jusqu'à la constitution de l'Empire ottoman en



1400. Cette histoire explique pourquoi l'influence turque a pu s'exercer des Balkans à l'Asie centrale où de nombreuses langues comme le Kazakh sont d'origine turque. À la suite de la Première Guerre mondiale l'Empire ottoman disparaît suite à son engagement côté Allemand, et de terribles et sanglantes convulsions ethniques agitent la région donnant naissance à la République turque avec Mustafa Kemal Atatürk qui a doté la Turquie d'une constitu-

LA TURQUIE CHERCHE À SE DÉVELOPPER DÉSORMAIS DANS LES SECTEURS DE HAUTE TECHNOLOGIE À FORTE VALEUR AJOUTÉE.

tion laïque, accordé le droit de vote aux femmes, et rendu l'instruction publique obligatoire pour tous, pour la première fois. Jusqu'à une époque récente, la Turquie n'a eu de cesse de se rapprocher de l'Occident en se joignant, par exemple, à des organisations de coopération comme l'OTAN, l'OCDE, le Conseil de l'Europe ou le G20: Un accord d'union douanière a été signé avec l'Union européenne en 1995 et les négociations pour l'entrée de la Turquie dans l'Union euro-

péenne sont officiellement en cours depuis 2005. Parallèlement, la Turquie a su conserver des liens privilégiés avec les pays à population majoritairement musulmane comme elle, ainsi qu'avec le Moyen-Orient et l'Asie centrale en participant notamment à l'Organisation de la conférence islamique, etc.

La septième économie de l'Europe

C'est la première puissance économique du Moyen-Orient devant l'Iran et l'Arabie Saoudite. La septième au niveau européen, et la quinzième au niveau mondial. Le secteur financier est devenu solide après les réformes mises en place lors de la crise financière de 2000, et les dépenses publiques sont maîtrisées avec un endettement de l'ordre de 50% qui ferait le bonheur de nombreux pays européens. L'économie connaît une croissance très dynamique, même si celle-ci se ralentit comme partout dans le monde, grâce au marché intérieur de 75 millions de personnes au pouvoir d'achat croissant, et grâce aux échanges extérieurs qui représentent près de 50% du PIB.

La Turquie cherche à se développer désormais dans les secteurs de haute technologie à forte valeur ajoutée. *

La France en Turquie

Les plus anciens établissements d'enseignement en Turquie ont été créés par les Français. Depuis la fondation du Lycée Galatasaray, de nombreux enseignants, universitaires et intellectuels français sont venus enseigner en Turquie.

Les relations entre la Turquie et la France remontent à plusieurs siècles. Elles se sont renouvelées bien sûr de nos jours, mais elles sont toujours importantes, axées sur l'économie, le commerce, la culture et l'enseignement.

Sous l'Empire ottoman, durant l'ouverture vers l'Occident, avec les mouvements de réforme et les efforts de modernisation, les relations avec la France ont été privilégiées par rapport aux autres pays de l'Europe. Lorsque l'enseignement des langues étrangères a débuté en Turquie, le Français était la première langue enseignée, ainsi qu'à l'École Impériale de Génie Maritime (Mühendishane-i Bahri-i Hümayun) ouverte en 1773 et à l'École Impériale de Génie Terrestre - Polytechnique (Mühendishane-i Berri-i Hümayun) ouverte en 1796. La langue et la culture française étaient considérées comme des références privilégiées dans le mouvement de modernisation de l'Empire ottoman. Aujourd'hui il apparaît qu'aussi bien dans les Balkans que dans le Moyen-Orient, la francophonie est un héritage culturel de l'époque ottomane.

En France, l'enseignement de l'ottoman et des langues orientales a débuté à l'initiative de Colbert ministre de Louis XIV. Pour former des traducteurs/interprètes parmi les sujets ottomans, des enfants arméniens, grecs, assyriens... ont été amenés dès l'âge de 9 ans à Istanbul, au Monastère de Saint-Louis à Pera. Cet établissement créé en 1669 est connu sous le nom de « l'École de Garçons de Langues » (Dil Oğlanları Okulu). Ces enfants suivaient des cours en turc, en arabe et en persan, mais on leur enseignait également le métier de diplomate. Ces personnes devenues des traducteurs/interprètes, chargées également des relations turco-françaises, étaient appelées des « Garçons de langue ». Ce modèle était directement inspiré par les « Garçons de langue » de l'école Enderun à la Cour ottomane. En 1789, après la Révolution française, « l'École de Garçons de Langues » a été supprimée. Par une loi promulguée en 1790, la décision d'ouvrir une nouvelle école de langues orientales vivantes au sein de la Bibliothèque Nationale a été prise. L'idée était que l'enseignement des langues orientales serait bénéfique du point



L'importance des établissements Français d'enseignement à Istanbul (comme le lycée Notre Dame de Sion dans l'image ci-dessus) dans l'histoire de l'éducation en Turquie ne peut pas être niée.

de vue politique et commercial; Il s'agissait de l'École Spéciale des Langues orientales à la Bibliothèque nationale (Milli Kütüphane Doğu Dilleri Özel Okulu). L'école a été ouverte le 27 octobre 1795, offrant un enseignement de langues convenant au nouvel environnement. C'est cet établissement qui a assuré la continuité des relations avec l'orientalisme français. De nos jours cet établissement est sans égal dans le monde, enseignant plus de 90 langues, depuis les langues de l'Europe centrale aux langues africaines, des langues asiatiques aux langues de l'Océanie. Ainsi, les bases de l'INALCO (Institut des Langues et des Civilisations orientales) ont été jetées à Istanbul.

Le label «FrancEducation»

L'importance des établissements français d'enseignement à Istanbul dans l'histoire de l'éducation en Turquie ne peut pas être niée. Le Lycée Saint Benoît fondé à Pera, au seizième siècle, le « Mekteb-i

Sultani » créé en 1868 et appelé Lycée Galatasaray en 1924, le Lycée Tevfik Fikret à Ankara, fondé un siècle après, sont tous des établissements qui ont été fréquentés par les élites turques ayant marqué le destin du pays.

L'enseignement français a toujours occupé une place particulière en Turquie.

Saint Joseph, Saint Benoît, Saint Michel, Sainte Pulchérie, Notre Dame de Sion, Tevfik Fikret, Galatasaray... des centaines de milliers de jeunes ont été formés dans ces établissements prestigieux. Avec leurs talents et leurs appartenances culturelles diverses, ils ont contribué pour beaucoup dans la construction économique, politique et intellectuelle de la Turquie contemporaine, qu'ils soient restés anonymes ou qu'ils aient laissé une trace dans l'histoire.

Il y a à peu près dix ans de cela, le label « FrancEducation » a été fondé, pour s'adresser aux « écoles étrangères contribuant à la diffusion de la langue et de la culture françaises dans le cadre de leur propre curriculum national ». Cette initiative avait notamment pour objectif de « faire connaître et valoriser les écoles qui enseignent la langue française et offrent des possibilités de travailler dans cette langue dans de différents domaines ».

Ainsi, le label a été conçu autour de l'objectif principal de la promotion de l'enseignement élaboré du Français comme langue étrangère. Pour qu'un établissement d'enseignement étranger puisse obtenir ce label, l'avis favorable d'une commission d'enquête interministérielle est nécessaire. Cette commission d'enquête est composée des représentants du Ministère français des Affaires étrangères, du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger et de la Mission laïque française. Le Ministère français de l'Éducation nationale qui a accordé ce label FrancEducation à ces écoles, à la fin de 2013, a ainsi officiellement reconnu la qualité de leur enseignement. Ce label a été décerné à 32 établissements dans le monde et 9 de ces établissements se trouvent en Turquie ; ceci est un grand succès, car la Turquie est le deuxième pays, après les États Unis où 10 établissements ont obtenu ce label. *

de la division cellulaire, un processus qui se produit plusieurs millions de fois chaque jour dans le corps humain. La raison pour laquelle notre matériel génétique ne se désintègre pas en chaos chimique total est que toute une série de systèmes moléculaires surveille et répare l'ADN en continu. Le prix Nobel de chimie 2015 récompense trois scientifiques d'avant-garde qui ont cartographié le fonctionnement de ces systèmes de réparation à un niveau moléculaire détaillé. »

La carte a été élaborée par Aziz Sancar

L'Académie royale des sciences de Suède a présenté ainsi les trois hommes de science récompensés : « Au début des années 1970 les scientifiques croyaient que l'ADN était une molécule très stable, mais Tomas Lindahl a démontré que l'ADN se désintègre à une vitesse qui aurait rendu impossible le développement de la vie sur Terre. Cette idée l'a amené à découvrir une machinerie moléculaire, réparation par excision de base, qui contrebalance constamment l'effondrement de notre ADN. Aziz Sancar a cartographié le mécanisme de réparation par excision de nucléotides, que les cellules utilisent pour réparer les dommages à l'ADN par les radiations ultraviolettes. » *



jour, l'ADN humain est endommagé par les radiations UV, les radicaux libres, et autres substances cancérigènes. Cependant même sans attaques extérieures, les molécules de l'ADN sont intrinsèquement instables. Des milliers de changements spontanés se produisent dans le génome d'une cellule. En outre, les défauts peuvent également survenir lorsque l'ADN est copié lors



Le Tunnel aux wagons en bois et à vapeur, inauguré en 1875, a été équipé d'un système électrifié en 1971. La distance de 573 mètres qui sépare Karaköy de Beyoğlu est parcourue en 90 seconds.

LE DEUXIÈME PLUS ANCIEN MÉTRO DU MONDE

Au 19e siècle, le premier projet de transport urbain a été le métro de Londres et le deuxième celui du Tunnel à Istanbul.

Le Tunnel qui permet, aux passagers qui arrivent par bateau à Karaköy, l'un des plus beaux quartiers d'Istanbul, d'atteindre Taksim par un trajet historique, constitue l'un des premiers exemples de transport en commun moderne dans le monde. Depuis les années 1800, ce pionnier des métros attire l'attention. Cette première expérience a été tellement réussie que 130 ans plus tard, elle continue d'être une source d'inspiration pour les urbanistes. La nouvelle ligne funiculaire reliant Taksim à Kabataş a été construite en s'inspirant du Tunnel.

La construction du Tunnel a débuté à l'initiative d'un ingénieur français, M. Eugène Henri Gavand. Celui-ci lors d'une visite à Istanbul, avait déjà commencé à échauffer l'idée du tunnel, puis il a présenté son projet au Sultan Abdulhaziz. Le but de Gavand était de construire une ligne ferroviaire qui permettrait de faire la liaison entre Galata, le centre commercial et bancaire de l'époque et Pera, le cœur de la vie sociale. Le projet a été accepté par le Sultan et la construction de la ligne a débuté immédiatement. La concession a été accordée 1869 avec une durée d'exploitation de 42 ans. Le Tunnel a été ainsi construit en utilisant le modèle CET (Construction - Exploitation - Transfert)

Animé par un esprit entrepreneurial, l'ingénieur Eugène Henri Gavand a ensuite développé d'autres projets de métro pour Istanbul. Les travaux de Gavand sont présentés dans son livre intitulé le Tunnel de Constantinople.

L'inauguration qui a eu lieu 1875 fut somptueuse. Le trajet entre Pera et Galata fut parcouru par des trains illuminés remplis d'invités, avec un accompagnement musical...

LA MISE EN SERVICE DU TUNNEL A FAVORISÉ LA VIE NOCTURNE DU QUARTIER DE BEYOĞLU.

A cette époque, le Tunnel était vu comme un lien renforçant la fusion des composantes orientales et occidentales qui mélangent à Istanbul. Il a reçu plusieurs dénominations à cette époque : le Tunnel d'Istanbul, le Tunnel Galata-Pera, le Tunnel de Galata, le Train Souterrain de Galata-Pera, le Train urbain d'Istanbul, l'Ascenseur souterrain. À cette époque, le lieu-dit Yüksekaldırım (Le Haut-trottoir), une zone entre l'actuelle Place du Tunnel et Karaköy, était en forte pente, difficile d'accès. Le Tunnel fut un soulagement pour les Stambouliotes qui montaient et descendaient cette rue en pente. Après l'inauguration du Tunnel, ce trajet se faisait sans effort en 90 secondes.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le Tunnel a dû fermer ses portes durant trois mois et demi, car certains équipements n'étaient plus disponibles en temps de guerre. Puis le Tunnel a été totalement rénové par la société française Electro Entreprise et a été équipé d'un système électrique. Les travaux d'électrification du Tunnel ont commencé en 1968 et mis en service lors d'une grande cérémonie d'inauguration en 1971. Munis d'un système électrique d'une puissance de 350 chevaux, les trains de deux wagons parcourent le trajet de 573 mètres en 90 secondes et transportent 170 passagers.

Aujourd'hui encore le métro du Tunnel continue ses allers-retours silencieux entre Galata et Pera et offre à ses passagers, un trajet des plus courts, des plus agréables et des plus authentiques. *

Succès turc dans le prix Nobel de chimie

Le savant Aziz Sancar est l'un des trois scientifiques qui ont reçu le Nobel de chimie de 2015, avec leurs travaux qui contribuent au développement de nouveaux soins pour le cancer.

Cette année, le prix Nobel de chimie de 2015 a été décerné à un Turc, Aziz Sancar, né à Mardin-Turquie, qui a partagé le prix avec l'américain Paul Modrich et le suédois Tomas Lindahl. L'homme de sciences de 69 ans est né au sein d'une famille de 8 enfants dont les parents accordaient beaucoup d'importance à l'éducation. Diplômé de la Faculté de Médecine d'Istanbul, Sancar a fait son doctorat en 1977, à l'Université du Texas, à Dallas. Actuellement Sancar enseigne à l'Université de Caroline du Nord, Faculté de Médecine, Département de biochimie et biophysique. Le Prof. Dr Sancar, connu dans le monde avec son invention « montre rythmique » dans le traitement du cancer, est membre de l'Académie Nationale de Sciences aux États-Unis.

Le communiqué du Comité Nobel indique que : « il a été prouvé que chaque

LIBERTÉ AUX SCÉNARISTES!



Le Plateau de tournage de Sekapark où a été réalisé « Filinta », une des séries les plus marquantes de 2015 en Turquie, est l'un des meilleurs au monde avec ses équipements techniques et ses dimensions.

L'année dernière, une production hors du commun a été produite par la télévision turque : « Filinta », un policier qui se déroule au 19e siècle à Istanbul, et qui a diffusé sur TRT. L'histoire se déroule sous le règne du sublime Sultan Abdülhamid II. C'est le deuxième plus long règne dans l'Empire ottoman après celui de Souleymane le Magnifique. Il représentait l'une des périodes les plus complexes et chaotiques de l'Empire. À cette époque, le crime, le désordre et les conspirations faisaient partie de la vie courante à Istanbul. Cette série met en scène des sultans, des détectives, des kadis, des ambassadeurs, des agents de toutes sortes, des inventeurs, des duègnes, des meurtres mystérieux, des courses poursuites, des tueurs rivalisant de ruse avec la police : tout un monde coloré dans métropole cosmopolite. C'était presque une première pour la Turquie de voir porter à l'écran un scénario si compliqué, si difficile, avec beaucoup d'action.

Les plateaux de tournage de Sekapark utilisés pour cette série sont aujourd'hui les plus grands d'Europe. Situés à deux heures d'Istanbul, à la frontière de la province de Kocaeli, ils ont contribué pour beaucoup au succès de « Filinta ».

Applicable pour toutes les techniques de production

140 personnes sont employées pour le seul tournage de « Filinta ». Sur le plateau d'une surface de 55 000 m², situé sur un terrain de 178 000 m², une réplique presque parfaite de Pera a été construite. On peut trouver tout ce qui constituait Istanbul et Beyoğlu à cette époque : les rues, les sérails, les maisons, les véhicules, les manoirs, les lieux de culte, les donjons, les bâtiments publics, les cavernes de voleurs, les salles de bal, les auberges, les hammams, les salles de tribunal, la Tour de Galata, le port de Karaköy... Les bâtiments qui existaient dans l'Istanbul de l'époque, et qui ont disparu depuis, tels que la Sainte Sophie ou le Baraquement de Selimiye, sont recréés avec des effets spéciaux, de façon à ce qu'ils se fondent dans les décors.

Le plateau permet l'utilisation de nombreuses techniques de production. Tout ce qui est nécessaire au tournage peut être fourni, grâce aux ateliers de décor et de costumes. Des menuisiers, des tailleurs, des coiffeurs, des cuisiniers, tout ce qui est nécessaire à la production est rassemblé sur le plateau.

Sekapark peut bien sûr être utilisé pour d'autres productions que Filinta ; ainsi il est de plus en plus connu en Europe et aux États-Unis pour des productions de ces pays. Ses équipements offrent les techniques nécessaires pour tourner des séries, des films, des spots publicitaires, et des vidéo-clips. Avec ses villes et ses rues construites à l'issue de travaux architecturaux remarquables, reliant le passé et le présent, ce plateau constitue aujourd'hui un espace qui stimule l'envie de tourner de tous les créateurs du monde.

Deuxième plus grand plateau du monde

Bobby Roth, venu en Turquie pour travailler comme consultant sur le projet Filinta a pu témoigner des équipements exceptionnels des Plateaux de Sekapark. Il avait auparavant travaillé dans des productions géantes mondialement connues comme Prison Break, Lost, Revenge. Roth s'est exprimé ainsi : « Je suis envoûté par le deuxième plus grand plateau du monde. Je souhaiterais travailler sur d'autres projets, ici. Ce plateau où est tourné « Filinta » est si vaste, qu'il est difficile d'en trouver d'autres équivalents dans le monde. Je suis certain que beaucoup de projets à succès seront réalisés ici. »

La saison dernière, dans Filinta, l'histoire était axée sur Istanbul. Cette saison, elle s'ouvre sur le monde. Les Plateaux Sekapark vont reconstituer cette saison le Skopje, le Damas, les Balkans de l'époque. Ainsi, techniquement et qualitativement, les plateaux sont aptes à faire revivre n'importe quelle époque, dans n'importe quel coin du monde. De plus, ils sont situés à seulement deux heures d'une des villes les plus vivantes, les plus populaires du monde. Pour tourner des films ou des séries, Sekapark est le meilleur plateau en Europe et il s'améliore en permanence avec les nouvelles technologies et des moyens renouvelés.

